

Trois extraits de discours aux monuments aux morts de la guerre de 1914-1918

Premier exemple, tiré d'un Manuel de modèles de discours pour les Maires

(les extraits les plus intéressants sont en italique)

Mesdames, messieurs,

les événements qui nous réunissent ce jour ont eu lieu il y a quatre-vingts ans ; l'espace d'une vie nous sépare de ce jour d'automne où , dans la forêt de Compiègne, la fin des combats est signée entre les belligérants principaux de cette Première Guerre mondiale : l'Allemagne et la France.

Pour la France un simple chiffre : 27 % des hommes entre 18 et 27 ans sont morts. C'est dire si peu de familles françaises ont été épargnées par ces quatre années. Et pourtant, *comme ils étaient heureux, ces mobilisés de l'an quatorze ! Heureux d'aller reprendre l'Alsace et la Lorraine et de venger leur pays de l'humiliation de 1870. Comme ils ignoraient la peur. Un départ de soldats, c'est toujours moins tragique qu'un retour du front, même pour les chanceux apparemment indemnes.*

Nous sommes la dernière génération à avoir entendu le récit de cette guerre par ceux qui l'ont faite. Que signifiera-t-elle dans cinquante ans ? À l'aube du siècle prochain, il faut s'interroger clairement et sans tabou sur la valeur, l'utilité, la symbolique de ce jour sans école pour les enfants.

La réponse est assez simple : montrer ce que des citoyens ont pu faire pour conserver leurs institutions, leurs coutumes, leurs lois. Montrer que pour cela *des millions de petits, qui subissent l'histoire à chaque fois qu'ils la font, ont été au bout de la souffrance, au bout du courage, au bout du sacrifice.*

Commémorer, c'est faire de l'éducation civique, de la pédagogie citoyenne. La France n'est rien sans ce que les Français ont en commun. L'histoire d'un pays, c'est le ciment de son unité. Et la guerre de 14-18 est l'instant le plus fort de l'unité d'un peuple qui - le passé le prouve-se divise assez complaisamment. Durant ces quatre années, les Français se sont appliqués à rester unis : c'est pourquoi ce jour est le souvenir d'une victoire. Jamais les divers groupes qui forment ce que l'on appelle « les Français » n'ont autant essayé d'oublier les raisons qui, depuis des siècles, les poussaient à la dissidence, à la division, à la rancune.

C'est une autre chose qu'il convient de célébrer. *Le 11 Novembre, c'est la fête de la France unie, la fête de la volonté d'un peuple de résister, la fête des hommes qui se battent pendant que leurs femmes font tourner les usines, la fête de chaque famille amputée d'un ou de plusieurs de ses membres pour la liberté de demain, c'est-à-dire notre liberté d'aujourd'hui.*

Le 11 Novembre enfin, c'est le souvenir de l'immense souffrance de nos grands-parents qu'on a envoyés par milliers conquérir des morceaux de collines, des bouts de paysage, des lopins de terre éventrés. Pour pas grand-chose et parfois pour rien, au nom d'une gloire que chaque communiqué des états-majors se doit d'illustrer. Comment ne pas évoquer Verdun, bataille sans réelle portée stratégique, mais qui fut la plus gourmande en hommes de toutes celles de l'histoire ? Qu'est-ce qu'une victoire lorsqu'elle se solde par la mort de 360 000 de nos compatriotes ?

La Première Guerre mondiale, c'est l'histoire d'une des plus grandes souffrances humaines. Et c'est au nom de l'homme, de tous les hommes, qu'il s'agit, par simple amour de la vie, d'en garder la mémoire. Et tous les ans, un jour n'est pas de trop pour faire vivre un souvenir comme celui-là.

Autre discours (la fin)

Gloire à jamais au Poilu de la Grande Guerre, qui a sauvé la France. Que son exemple soit toujours présent à l'esprit de ses descendants. Que, comme lui, ils détestent la guerre, le plus atroce des fléaux. Mais, comme lui, qu'ils soient prêts à sacrifier leur vie pour leur pays. Ce sera le meilleur moyen d'écarter la guerre, hélas toujours, possible.

Autre discours tiré de Jules Matrat, roman de Charles Exbrayat

« M. le conseiller général prit la parole. ce fut très beau. Il parla de la sainte mission remplie par ceux que l'on honorait aujourd'hui, de la grandeur de leur sacrifice, des droits des morts sur les vivants et, dans une belle envolée, s'adressant aux conscrits, il s'écria :

- Leur exemple n'est pas perdu ! En vous il vivra éternellement et si, un jour, le besoin s'en fait sentir, comme eux, vous saurez porter des gerbes de sacrifice dans les granges de l'idéal ! »